

SORCIÈRES (TITRE PROVISOIRE)

Mise en scène **LUCIE BERELOWITSCH**
Texte **PENDA DIOUF**



© Simon Gosselin

CONTACT PRODUCTION – DIFFUSION ↓

Morgane GUIHÉNEUF

Administratrice de production et de diffusion
06 72 65 02 28 | m.guiheneuf@lepreaucdn.fr
www.lepreaucdn.fr

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie — Vire

SORCIÈRES (TITRE PROVISOIRE)

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte Penda Diouf

Mots Dits, est une commande d'écriture du Préau CDN de Normandie-Vire à Penda Diouf.

Inspiré des livres de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, éditions Gallimard (1977) et *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (co-écrit par Josée Contreras), éditions Gallimard (1981), et d'après les témoignages recueillis dans le bocage virois en février et mars 2023.

Avec Sonia Bonny et Clara Lama Schmit - comédiennes permanentes, Natalka Halanevych - membre des Dakh Daughters, artistes associées.

Assistanat à la mise en scène Baptiste Mayoraz (comédien permanent au Préau 2020 > 2022)

Lumières Kelig Le Bars

Musique Sylvain Jacques

Scénographie François Fauvel et Valentine Lê

Costumes Elizabeth Saint-Jalmes et Eve Le Corre-Le Trévédic

Décors les Ateliers du Préau

Production Le Préau - CDN de Normandie-Vire

Coproduction La Criée - Théâtre National de Marseille

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

À PARTIR DE 12 ANS (TOUT PUBLIC)

À PARTIR DE LA 4^E EN SCOLAIRE

DURÉE : 1H20



→ SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE EN 2026/2027

TOURNÉE 2025/2026

VIRE • Le Préau CDN de Normandie-Vire • **6, 7 et 8 nov. 25**

CONDÉ-SUR-VIRE • Centre culturel le Diapason • **19 nov. 25**

ALENÇON • SN61, Scène nationale • **25 nov. 25**

MARSEILLE • La Criée, Théâtre National de Marseille • **22, 23 et 24 jan. 26**

IVRY-SUR-SEINE • TQI - CDN du Val-de-Marne • **3, 4, 5, 6 et 7 fév. 26**

GUYANE • Théâtre de l'Entonnoir • **en cours | avril 26**

MAUBEUGE • Le Manège, Scène nationale • **5 mai 26**

Création les 1, 2, 3 et 4 oct. 24 • au Préau CDN de Normandie-Vire

Toute les tournées sur www.lepreaucdn.fr/les-creations

SUEURS

BOUCHE SÈCHE

MOUILLÉ DEHORS

ARIDE DEDANS.

JE CHERCHE LA SALIVE.

J'ALLUME LA LUMIÈRE.

ET JE NE SAIS PAS CE QUI ME PREND.

JE DIS "ENTREZ".

JE DIS "ENTREZ".

RÉSUMÉ

Lucie Berelowitsch et Penda Diouf sont parties sur les traces de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada qui, dans les années 70, a mené des recherches sur la parole magique et la sorcellerie dans les campagnes de la Mayenne.

Où en sommes-nous cinquante ans après ?

En quête de témoignages, de faits divers et de légendes, Lucie Berelowitsch et Penda Diouf ont parcouru le bocage normand pour questionner les rituels, les croyances et les superstitions. Au-delà de la sorcellerie, ce sont les thématiques de la transmission, de l'héritage et de l'amitié qui se révèlent dans cette fiction fantastique.

Sonia a choisi de quitter la ville pour s'installer à la campagne dans une maison de famille. Le souvenir de son aïeule peuple cette maison. Un soir de pluie, une invitée surprise arrive chez Sonia. Elle l'accueille le temps du dépannage de sa voiture. Après son départ, Sonia vit des événements étranges ; elle entend des chuchotements, elle perçoit une présence. Peu à peu, la maison prend vie, l'envahit et l'amène à remuer le passé. Soutenue par son amie Jeanne, elle démêle l'histoire de cette maison que l'on dit maudite.

LES MOTS, LA MORT, LES SORTS.

Sur les traces de Jeanne Favret-Saada.

*« entendre parler de sorcellerie,
subir les effets du discours de la sorcellerie,
suffit à faire de vous un ensorcelé »*

Lorsque Jeanne Favret-Saada entame ses recherches sur la sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais, elle ne pensait pas être « prise » elle-même. Son premier essai sur le sujet *Les mots, la mort, les sorts*, paraît en 1977 et relate une expérience unique et très atypique dans le domaine des sciences humaines.

Ses recherches l'amènent à considérer les désensorceleurs comme des thérapeutes de l'âme qui, par la parole, viennent désenvouter les gens qui sont « pris ». Passionnée et absorbée par son sujet, elle s'installe en Mayenne durant trois années. Elle approfondit ses premières recherches grâce à la psychanalyse et publie un second ouvrage avec Josée Contreras, *Corps pour Corps - Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage* (1981).

Le discours de la sorcellerie a eu des effets puissants sur l'ethnologue : cauchemars, tremblements, série de malheurs... devenant alors elle-même envoutée.

EXTRAIT DE LES MOTS, LA MORT, LES SORTS DE JEANNE FAVRET-SAADA

Ce voisin, « *toujours on le voyait sur son tracteur, qui r'gardait c' qui s' passait dans nos champs* », dit Jean. « *Chaque fois qu'y r'gardait, je m'disais : Ya du malheur qui s'prépare* ». Et jamais le malheur ne manquait d'advenir : maladie mortelle des oies – « *Faut pas tout y croire, p'têt que j'les aurais perdues tout d'même, mais chaque coup qu'y r'gardait, y avait queque chose. Avortement d'une vache, accident de voiture, etc...* »

Joséphine résume alors à mon intention les mesures de protection qu'elle utilise :
« *Les poignées d'mains, faut jamais les accepter* » dit-elle fermement.

Son beau-frère me précisera par la suite : « *Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher* » magiquement à l'occasion d'un contact apparamment insignifiant.
« *De tout manière, faut éviter de les fréquenter* ».

Dans l'ordre de la parole, la meilleure protection est de ne jamais laisser le dernier mot au sorcier :
« *Si y dit bonjour, faut y répondre bien vite, s'il vous parle et que vous trouvez rien à répliquer, répétez en tout cas ses dernières paroles, même si l'oreille d'un psychiatre trainant par là y rencontrait l'indication d'une écholalie* ».

De même, dans l'ordre du regard : « *Si y vous r'gard', toujours le regarder l'dernier* ».

Joséphine, experte en protections, énonce ce précepte avec fierté, notant pour la quatrième fois qu'elle en tout cas n'est « *jamais malade de rien, ni énervée* », parce qu'elle a constamment « *ces petites choses à l'esprit* ».

**C'EST PARCE QUE
LA CHOSE EST DITE,
NOMMÉE, QUALIFIÉE,
QU'ELLE EXISTE
QU'EST CE QU'UNE BÉNÉDICTION
SI CE N'EST, AU-DELÀ DE L'ASPECT
RELIGIEUX, L'IDÉE DE BIEN DIRE
UNE CHOSE ?
QUE DIRE DE SON CONTRAIRE,
LA MALEDITION ?**

NOTE D'INTENTION

Écouter.

Voilà plus de 4 ans que j'ai emménagé à Vire, depuis que je suis directrice du Préau. **Depuis mon arrivée, j'ai souhaité mêler mon travail de création à mon lien au territoire.** Ceci, afin d'écouter les histoires de la campagne contemporaine qui nous entoure, ce qui constitue ses particularités.

En découvrant les écrits de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a mené une enquête sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage, je me suis interrogée : où en sommes-nous, 50 ans après ?

Comme Raymond Depardon peut interroger la question de la transmission, de la modernité et des liens, à l'endroit souvent de l'agriculture, j'ai souhaité interroger ces mêmes thématiques, mais liées à la sorcellerie, aux rituels, aux enchantements, aux superstitions.

L'écriture de Penda Diouf a la particularité d'être concrète, ancrée, et à la fois riche de tant de poésie et de voies de traverses. Elle a une écriture aussi nomade, du mouvement, elle enrichit son travail de résidences, de rencontres sur des territoires. Il m'a semblé évident de l'associer à cette aventure.

Nous allons enquêter ainsi, sur le territoire, à la rencontre des habitant·e·s et de leurs histoires, terreau pour en écrire ensuite une pièce, inspirée de ces récits, qui sera une fiction, une fable, peut-être une enquête...

La rythmique des mots, leur pouvoir, les tonalités, chuchotements, projections, secrets, ce qui se dit et ne se dit pas, sera une des thématiques de notre pièce.

Nous y réunirons aussi des comédien·ne·s musicien·ne·s, afin que des chansons et musiques puissent rythmer cette fiction.

Par Lucie Berelowitsch, metteuse en scène

Mars 2023.

ÉCRITURE

« Les mots, la mort, les sorts ».

Ce livre de Jeanne Favret-Saada, anthropologue d'origine tunisienne, dont le titre recèle déjà plein de mystères, éveille la rationalité occidentale à un univers considéré comme mystique, relégué à l'état de croyances populaires.

Malgré le jugement parfois condescendant porté sur ses pratiques, la littérature via Georges Sand par exemple dans *La petite Fadette* mais surtout l'usage, ont permis à ces croyances empreintes de magie de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

On peut parler de parole performative.

C'est parce que la chose est dite, nommée, qualifiée qu'elle existe.

Qu'est-ce qu'une bénédiction si ce n'est, au-delà de l'aspect religieux, l'idée de bien dire une chose ? Que dire de son contraire, la malédiction ?

À l'invitation de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch, en suivant l'exemple de la célèbre anthropologue, je souhaite, en tant qu'autrice parcourir le bocage normand et mener l'enquête sur les sorts bons et mauvais, sur les rebouteux et les coupeurs de feu, récolter des faits divers, histoires et légendes mettant en jeu ce qu'on appelle les actes de sorcellerie. Il s'agira pour moi d'écouter, d'enregistrer, d'être poreuse à toutes ces histoires qui sont pourtant inscrites dans le terreau français et qui restent encore marginalisées. À l'aune où une partie du féminisme se revendique du mouvement des *witches*, du succès du *best-seller* de Mona Chollet, *Sorcières*, du retour à des pratiques rituelles, d'un lien plus étroit à la nature, ce texte écrit pour trois comédien·nes, avec un univers musical fort, rendra hommage à cet héritage immatériel, à la transmission orale et donnera toute sa place aux mo(r)ts et au verbe.

Par Penda Diouf, autrice

Mars 2023.

EXTRAIT DU TEXTE DE PENDA DIOUF

La femme, comme possédée

Il a fallu les enterrer ici. J'ai enroulé dans un linge fin, par pudeur. Une fine membrane qui les protégerait des intempéries, comme une seconde peau. Qui les relieraient les uns aux autres comme les veines qui s'écoulent dans chaque partie du corps. Car ils appartiennent au même corps fatigué et malade. Et j'ai creusé à un mètre du sol, la nuit, pour qu'on ne me voit pas. J'ai choisi l'arbre car je l'avais planté de mes mains et l'avait vu pousser années après années. Il déploie ses branches chaque printemps et est généreux en fruits et en ombre l'été. Les racines, en miroir, font de même sous la terre et servent à la fois de lit et de paravent pour protéger dans la nuit sombre. Un berceau. J'ai choisi cet arbre pour que les racines calment les pleurs, murmurent des histoires pour s'endormir et que la vie continue de s'écouler, malgré tout, parce que des mots sont prononcés, des caresses sont prodigues. De l'amour est donné. Et d'une certaine façon, j'étais rassurée de les savoir près de moi, de sentir leur présence dans chaque changement de saison. De savoir que ma petite membrane brodée comme un placenta les protégerait du froid de l'hiver. Que les feuilles mortes de l'automne en tombant leur chanteraient une

douce comptine. Que les fleurs naissantes danseraient en se balançant au gré du vent chatouillant leur ventre. Et que l'été, ils agiteraient harmonieusement les racines de l'arbre, comme des marionnettistes donnant vie à une autre créature aux branches lourdes de feuilles et de fruits. J'ai rêvé de leur repos éternel dans un endroit familier, où ils n'auraient pas à côtoyer des inconnus, où la fratrie serait réunie avec au centre un nouveau cœur qui bat, celui de l'arbre. Le tissus que j'avais brodé de mes mains, pour qu'ils sentent encore ma présence auprès d'eux, la chaleur toute maternelle de celle qui les a porté, je l'ai choisi rouge carmin, vert, bleu ciel et jaune vif pour que le soleil ne les oublie pas. J'ai rêvé de les voir grandir sous terre et que leur corps continue de pousser, de se fortifier jusqu'à devenir adultes en pleine santé. Je savais que les racines solides pourraient servir de canne ou d'appui pour les petites mains qui l'agripperaient d'en bas, espérant un jour se relever. Nourris par les nutriments de l'arbre et de la végétation, ils seraient devenus des adultes pleins de sève et de chlorophylle. Et il est temps de voir ce qu'ils sont devenus. Si la peau est devenue écorce et si les bras sont devenus racines, les cavités désormais vides ayant trouvé leur office : faire sourdre la vie pour qui en a besoin. Oreilles et narines devenus pots de terre, des fleurs ont éclos dans leurs yeux clos. La bouche s'est faite un abri généreux pour les vers et les pissenlits. La pluie s'est infiltrée dans les cavités pour accélérer la croissance. C'est là.

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD DE PENDA DIOUF

J'arrive à Vire de nuit, sous un froid sec et piquant. Les rues sont vides et sombres devant la gare, hormis peut-être les lumières vertes et jaunes d'un restaurant McDonald qui semble lui aussi déserté. La nuit apporte son lot de silence et d'étrangeté. Les sens sont aux aguets, d'autant plus quand on arrive dans un lieu dont nos pieds n'ont jamais battu le pavé et foulent le sol pour la toute première fois. J'aimerais parfois faire une cartographie de mes pas, voir les avancées solitaires, à deux, les reculades et les moments où je tourne en rond. J'ai l'impression que j'apprendrais de nouvelles choses sur moi.

27 février 2023

La journée qui s'annonce sera tout aussi froide, même si le bleu du ciel viendra trancher avec l'obscurité de la veille. Mon premier rendez-vous étant annulé (et pourtant j'attendais avec impatience cet entretien avec cette femme qui parle aux animaux), je me rends en voiture au domicile de M. Duyck. Je suis les routes sinuées et peu habituées semble t-il aux embouteillages, où deux voitures peinent à se croiser sans flirter avec le dénivelé séparant du fossé. La maison n'est pas loin, à peine quelques kilomètres mais l'immensité des exploitations agricoles, des plaines, le peu de

densité des habitations me donne l'impression de rouler au bout du monde. Je suis presque surprise de voir que le GPS sait où il va et qu'il a bien identifié la dite maison (ferme devrais-je dire) au bout de l'embouchure d'une route. Je me gare. Trois chiens sont enfermés dans de grandes cages et semblent aboyer l'intruse que je suis. J'ai toujours l'appréhension que la cage soit mal fermée, la laisse mal attachée et que le molosse face à moi me confonde avec son os à moelle. Je patiente donc dans la voiture et descends, armée de tout mon courage. Une voiture fait marche arrière. La vitre est baissée. Un homme, la trentaine me demande ce que je fais là. Pas méfiant dans le ton, mais peut-être dans le simple fait de poser la question.

- J'ai RDV avec M. D.

- Il est par là, en me montrant évasivement une grande bâtie semble t-il destinée aux vaches ou à ranger du matériel agricole.

Un homme vêtu d'un ciré jaune sort, bottes vertes dont la couleur se mêle à la gadoue. Je ne distingue que les yeux bleus très perçants. Il me salue, plus chaleureusement que l'homme plus tôt et que j'imagine être le fils. Il m'accompagne dans le garage, se déchausse, dépose son vêtement d'extérieur et m'invite à rentrer dans la cuisine. Une grande et longue table en bois est installée, avec un banc en face, prêt à m'accueillir. Je me présente et parle de la genèse du projet, demande si je peux enregistrer. La femme est là également. C'est elle qui prend la parole en premier, tout en préparant le dîner. Elle raconte que l'on est vite taxé de complotiste quand on remet en cause les décisions de l'État. Que ce n'est pas facile, qu'ils sont isolés. Je commence l'enregistrement. J'apprends que M. D est

souffleur de feu et non pas coupeur comme je l'avais cru au départ. Il est timide, assez humble dans ses réponses. Mais il semble suffisamment à l'aise pour raconter, peut-être au-delà des questions simples que je lui pose, cette habileté qu'il développe depuis plusieurs années.

Il a essayé à 40 ans, de souffler sur des brûlures et ça a marché.

Depuis, il propose ses services aux proches et à la famille. Ça ne va pas plus loin. Il évoque une installation difficile car il n'était pas de la région, des jalousies de la part des voisins, une ostracisation de la famille jusqu'à l'exclusion d'une coopérative d'agriculteurs. Il me parle de noeuds de sorcellerie retrouvés autour de son champ. Mais le voisin a nié en bloc. Il évoque l'aide d'un géobiologue quand ses vaches sont devenues malades. Il parle de faire le bien quand beaucoup veulent le mal. Le fils entre brusquement dans la cuisine, sûrement de retour après l'école.

Il est surpris de me voir ici, femme noire assise sur le banc de la cuisine. Mais l'étonnement se dissipe et il court dans sa chambre, rejoindre peut-être ses amis sur les réseaux sociaux ou des jeux en ligne.

La conversation reprend. Elle ne s'est peut-être d'ailleurs pas arrêtée.

On parle de religion, même s'il ne pratique pas beaucoup à l'extérieur. Il évoque les forces que sont l'État et l'Église, revendique en creux une liberté de pensée qui lui nuit. Il parle d'internet et de toutes les informations qu'il y trouve, sur Macron, le chiffre 7 et le fait qu'il soit élu pour faire le mal.

Je repars au bout de 45 minutes et retourne à

Tessy en observant le soleil se coucher sur la plaine, les rayons filtrants entre les branches sans feuilles des arbres attendant patiemment l'arrivée du printemps et des premiers bourgeons.

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté, dans une France agricole et rurale très éloignée de mon quotidien et que je vais apprendre beaucoup.

SCÉNOGRAPHIE

Maison de famille.



Dans le temps de la pièce, ce qui était pour cette femme extérieur, lointain, appartenant à une autre génération ou tout à fait contraire à sa propre rationalité, finit par l'habiter totalement.

Dans cette maison de famille où plusieurs générations semblent encore cohabiter et où elle décide d'emménager des choses étranges se passent : des bruissements, des voix, des ombres, des accidents de la route à répétition, des mystérieuses rencontres. Nouvelle venue dans le village, elle est regardée, rejetée, jugée par son voisinage. L'idée de porosité entre intérieur et extérieur a été au départ du dessin de l'espace scénographique.

Commencer par une maison et en couper un coin. Naissent alors trois espaces fragmentés et esquissés qui créent des circulations en multipliant les portes autour d'un axe central. Quelques accessoires, motifs de tapisseries et appliques lumineuses au mur installent alors une forme de réalisme. Mais déjà, la forme de cette architecture est un terrain de jeu pour faire exister des hors champs. La transparence et les pas de portes permettent de travailler des présences au plateau qui apparaissent, disparaissent, se transforment et prennent cette femme par surprise...

L'extérieur, qui permet d'évoquer la campagne environnante, est déjà inquiétant. Un désordonné dont les ombres tortueuses des branches d'un arbre viennent contredire la rationalité de l'intérieur pour la contaminer au fur et à mesure.

Parce qu'il y a eu un incendie dans cette maison, il ne restera qu'un squelette noirci du refuge que cette femme avait trouvé. Le bois de la maison sera travaillé avec une technique japonaise - le *Shou Sugi Ban* -, dont le brûlage permet en réalité de protéger la matière. L'incendie sera alors magnifié et pérennisé dans les murs. L'apparition de ce squelette, au fil d'ajouremens progressifs provoqués par l'air, le vent et la tempête, amène à une déréalisation de l'espace. Un travail d'aplats colorés et de sources lumineuses à vues fera naître des événements étranges, imperceptibles ou spectaculaires, absurdes ou paranormaux.

Valentine Lê et François Fauvel

Novembre 2023

EXTRAITS DE PRESSE

« **La pièce est formidable** ; elle enjambe les peurs de l'irrationnel et les fausses pudeurs de scientifiques cartésiens. [...] Le final, **moment de grâce absolu**, viendra capitonner la démonstration. La parole des sorcières, par essence muette, sera enfin écoutée puis chantée. »

David Rofé-Sarfati • [L'autre scène \(.org\)](#)

« Penda Diouf nous propose ainsi **un texte dont le double sens est permanent**, créant une béance entre ce que le public croit entendre et ce que comprennent les personnages et donnant chair au constat de Jeanne Favret-Saada : “ C'est les mots qui comptent ” »

Julia Wahl • [cult.news](#)

« S'appuyant sur **la très belle scénographie** de François Fauvel et Valentine Lê, représentant la maison et le jardin, Lucie Berelowitsch signe **une mise en scène vivante et poétique**. C'est un bel hommage à l'amitié, celle qui lie solidement les femmes. »

Marie-Céline Nivière • [L'œil d'Olivier](#)

« Sonia Bonny fait de Sonia, un personnage impressionnable, un peu medium et Clara Lama Schmit incarne une enquêtrice rationnelle à l'image de Jeanne Favret-Saada et de l'autrice elle-même. Natalka Halaneych donne à ses différents rôles **une touche d'inquiétante étrangeté** propre à son groupe les Dakh Daughters. »

Mireille Davidovici • [Théâtre du blog](#)

« Calibrée en temps réel avec une mesure et une justesse exemplaire à l'heure où le vacarme prévaut parfois dans les sonorisations, la musique de Sylvain Jacques fonctionne comme une subtile quatrième voix, rumeur des morts peut-être, qui se mêle à celle des trois comédiennes aux personnalités complémentaires d'**un spectacle sensible et salutaire.** »

Gilles Charlassier • [La Terrasse](#)

ÉQUIPE ARTISTIQUE



**Lucie Berelowitsch,
metteuse en scène**

Depuis janvier 2019, Lucie Berelowitsch est directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire. Auparavant, elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen CDN de Normandie, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers. Elle a mis en scène : *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz ; *Morphine* de Boulgakov ; *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov ; *Juillet* d'Ivan Viripaev, création en France du texte ; *Kurtlandes* dans le cadre du festival de danse Ardanthé ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Marina Hands ; *Un soir chez Victor H.*, inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey ; et le *Portrait Pasolini* à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène *Antigone* d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène *Le Livre de Dina*, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène *Solaris* de Stanislas Lem, en allemand.

Depuis que Lucie Berelowitsch est directrice du Préau-CDN de Normandie-Vire, elle a créé *Riennese passe jamais comme prévu*, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 à la Comédie de Caen ; *Vanish*, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, au Préau en octobre 2020 ; *Les Géants de la Montagne*

- *MRIA*, d'après Luigi Pirandello où elle retrouve le groupe des Dakh Daughters. Ses deux dernières créations sont actuellement en tournée. En 2024, Lucie Berelowitsch créera *Port-au-Prince et sa douce de nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé.

En 2025, Lucie Berelowitsch mettra en scène 40 jeunes musicien·ne·s, danseur·se·s, chanteur·se·s et acteur·trices dans le cadre d'une grande aventure participative en y associant les Dakh Daughters, notamment. Elle adaptera *La Chanson de la Forêt*, de Lessia Ukraïnka. La même année, elle collaborera aussi avec le compositeur réunionnais Labelle pour la création d'un opéra, adapté de la nouvelle d'Isaac Asimov *L'Homme Bicentenaire*.

Elle a également été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York et a participé à Saint-Pétersbourg au BDT à un travail sur *L'Idiot* de Dostoïevski. Elle est aussi jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et a traduit la pièce *Voltchok*, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV. Enfin, elle fait partie du comité de lectures du TNS.



Penda Diouf, autrice

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, Penda Diouf a travaillé pendant dix ans comme bibliothécaire et a dirigé les 4 bibliothèques de quartier à Saint-Denis.

Elle est autrice de théâtre et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence - CDN dirigée par Marc Lainé. *Poussière, La Grande Ourse, Le Symbole, Pistes...* sont quelques-unes de ses pièces, remarquées par différents comités (Le bureau des lecteurs de la Comédie-Française, le Théâtre de la Tête noire, la Comédie de Caen CDN, À mots découverts...) et mises en lecture. Ses textes traitent de l'identité, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire éco-féministe et vers un réalisme magique.

La grande Ourse est éditée chez Quartett et éditée dans un recueil de pièces afropéennes en Allemagne. Elle fait partie des finalistes du prix Collidram pour la saison 20-21 et a été lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire à Saran.

Pistes... mise en scène par Aristide Tarnagda est programmée au CDN de Valence, à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne 2020, au TU de Nantes dans le cadre d'Africa 2020 et à Düsseldorf au Theater der Welt. *Pistes...* est publié aux éditions Quartett, accompagné d'un court texte, *Sutures*, commande d'écriture de la compagnie Lumière d'août. Ce texte est lu dans le cadre de la lecture-spectacle *Soeurs*, initiée par Marine Bachelot Nguyen, avec Karima El Kharraze.

Sa pièce *J'mèle*, commande d'écriture du Théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages. Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg aux éditions Espaces 34. Elle écrit *A corps retrouvé* dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce *L'arbre* paraît dans un ouvrage collectif aux éditions Théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « Opéra de-ci de-là », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors-les-murs en juin 21. Elle travaille également à la dramaturgie d'un

livret autour de Julius Eastman pour l'Opéra de Lyon.

En résidence à la MC93 d'août à décembre 2020, Penda Diouf travaille autour du médium radiophonique pour faire entendre via le documentaire et la fiction des témoignages d'habitant.es de la Seine Saint-Denis autour du confinement.

Kevin Rittberger, auteur et metteur en scène berlinois lui passe commande pour un diptyque dont elle écrit une partie. Les premières présentations publiques se font en juin 21 au Deutsches Theater.

Noire comme l'or, pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois est un de ses derniers textes. Il est lu dans le cadre du festival Colères du Présent à Arras en mai 21.

Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...). Elle est présidente de l'association Les Scènes appartagées qui promeut la découverte et la lecture de théâtre en famille.

Elle est pilote du dispositif de résidence « Les studios d'écriture nomades » pour accueillir un.e auteur.trice en résidence en Drôme Ardèche avec la Comédie de Valence.

Penda Diouf est en résidence à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte *La forêt des rêves*.



Sonia Bonny, comédienne

Sonia se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à Paris. En parallèle de ses études, elle joue au cinéma dans plusieurs films, notamment dans *Le Théorème de Marguerite*, d'Anna Novion, présent é dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2023. Elle est également l'interprète principal du film de Camille Lugan, *Selon Joy*. En 2022, elle joue dans une série produite par Apple TV et dont Michaël Douglas campe le rôle titre : *Benjamin Franklin*.

Elle a joué et chanté au Théâtre, sous la direction de Laëtitia Guédon dans *Penthésilé.e.s - Amazonomachie*. Elle rejoint l'équipe du Préau - CDN de Normandie-Vire en janvier 2024 en tant que comédienne permanente. Elle jouera dans deux créations de Lucie Berelowitsch : *Sorcières (titre provisoire)*, de Penda Diouf et *Port-au-Prince et sa douce nuit*, de Gaëlle Bien-Aimé. Elle est également comédienne dans la création participative de Simon Falguières, *Le cœur de la Terre*.



Clara Lama Schmit, comédienne

Clara Lama Schmit est née en 1989 à Madrid. Elle y grandit jusqu'à ses dix-huit ans quand elle décide de commencer ses études en France. Après un passage en classe préparatoire aux grandes écoles

(Hypokhâgne-Khâgne) et une licence en géographie à la Sorbonne - Paris IV, elle commence le théâtre aux Cours Florent et poursuit sa formation au CNSAD de 2012 à 2015. Elle y travaille notamment avec Michel Fau, Daniel Mesguich, Yann-Joël Collin, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Thierry Thieu Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcadé et bien d'autres. À sa sortie, elle a l'occasion de travailler sous la direction de Vincent Macaigne dans *En Manque* (2016), créé au Théâtre de Vidy à Lausanne. Elle travaille également avec Adeline Flaun dans *Pas vu, pas pris, qui ne dit mot consent et autres croyances*

populaires (2018) créé à Tropiques-Atrium Scène Nationale de Martinique, puis avec Charlotte Lagrange dans *Désirer Tant* (2018), créé à la Filature Scène Nationale de Mulhouse. Au cinéma, elle joue dans *Mi iubita* de Noémie Merlant (2021). Dernièrement, elle retrouve Vincent Macaigne et joue dans *Avant la terreur* (2023).



Natalka Halanevych, comédienne

Née en Ukraine, Natalka est diplômée en 2003 de langue et de littérature ukrainienne, à l'Université Nationale Taras Shevchenko à Kiev. Elle réalise une thèse en littérature créative sous la direction de l'écrivain Valery Shevchuk. De 2003 à 2005, elle est rédactrice littéraire au sein du magazine Littérature du monde pour les établissements d'enseignements secondaires d'Ukraine. En 2003, elle intègre le Dakh Theatr à Kiev, dirigé par Vlad Troitskyi. Depuis, toute sa vie a changé : elle devient actrice et musicienne au sein de ce théâtre. Elle y suit les enseignements théâtraux de Volodymyr Ogloblin, Vlad Troitskyi, Anatoliy Cherkov, and KLIM et apprend le chant folklorique avec Hanna Okhrimchuk (folk ensemble Drevo, de Kiev) et Solomiia Melnyk.

Depuis 2004, elle a ainsi participé à de nombreuses performances avec le Dakh Theatr. Elle a notamment interprété Lady Macbeth, dans le *Prologue à Macbeth*, issu de la « trilogie shakespearienne » mise en scène par Vlad Troitskyi. Avec cette pièce, en collaboration avec le groupe ukrainien DakhaBrakha, elle tourne en Europe, dans de nombreux festivals et présente le spectacle au Barbican Center de Londres.

Depuis 2012, elle est membre du groupe cabaret-freak des Dakh Daughters (projet théâtral et musical), basée au sein du Dakh Theatr, à Kiev. Avec ce groupe, Natalka joue à l'international (Europe, Etats-Unis, Canada, Tahiti, Cambodge, Géorgie, Brésil...) et rejoint plusieurs projets théâtraux, notamment *Antigone*, mis en scène par Lucie Berelowitsch en 2015 ou *Pocket Opera*, un projet germano-ukrainien, créé en 2017. En 2019, elle collabore également avec le compositeur français Pierre Thilloy, membre du Gast Waltzing

au Luxembourg, qui créa les arrangements orchestraux des Dakh Daughters.

En 2020, elle créa le documentaire musical *Makeup*, sous la direction de Vlad Troitskyi, dont la musique est celle du troisième album éponyme du groupe des Dakh Daughters.

En 2022, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle rejoint avec son groupe la ville de Vire, à l'invitation de Lucie Berelowitsch, directrice du Préau – CDN de Vire-Normandie. Dès son arrivée, elle entre en répétitions et crée avec le Dakh Theatr, installé à Vire, le spectacle musical *Danse Macabre*, comme acte de témoignage de la guerre en Ukraine. Produit par le Préau, le spectacle est toujours en tournée. En 2023, avec les Dakh Daughters, elle est interprète dans *Les Géants de la Montagne – MRIA*, d'après l'œuvre de Luigi Pirandello, mis en scène par Lucie Berelowitsch.



Valentine Lê, scénographe

Familière des arts du spectacle par la pratique de la danse, de la musique classique et du théâtre, Valentine s'intéresse progressivement aux métiers qui prennent place dans l'ombre des coulisses.

Après un parcours universitaire tourné vers la Philosophie et les Études Théâtrales elle rentre en 2020 au Théâtre National de Strasbourg en Scénographie et Costumes. Elle y découvre les savoirs techniques qui soutiennent ces deux métiers et travaille alternativement en tant que scénographe, costumière et metteuse en scène sur différents projets : *Faust et FaustIn & Out* d'Ivan Marquèz, *La Taïga Court* d'Antoine Hespel, *L'Esthétique de la Résistance* de Sylvain Creuzevault... Le projet *Beretta 68* donne naissance à une compagnie de création collective en non-mixité, Le Collectif FASP.



François Fauvel, scénographe

François Fauvel est éclairagiste, constructeur de décors, et régisseur. Il a suivi une formation à l'école du TNS, en section régie. Pendant 4 ans, il assure la régie générale ainsi que la construction des

décors au Théâtre du Peuple à Bussang. Il collabore avec Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Célie Pauthe, Jean-Pierre Laroche, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault. Il continue de travailler avec le Théâtre du Radeau.

Depuis 2007, il collabore régulièrement avec Lucie Berelowitsch en tant que régisseur général et créateur lumières : *Le gars, Juillet, Lucrèce Borgia, Antigone, Rien ne se passe jamais comme prévu*. Il créera les lumières de *Port-Au-Prince et sa douce nuit*. Il est également conseiller technique au Préau depuis 2019.



Sylvain Jacques, musicien

Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Cossas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille au théâtre dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Luc Bondy.

Depuis 1999, il compose de la musique pour le théâtre. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti (*Les Larmes amères* de Petra von Kant, *Richard II, Le retour au Désert, Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet, Valparaiso, Le mystère de la rue Rousselet*), Michèle Foucher, Michael Serre (*L'impasse, I am what I am*), Renate Jett (avec laquelle il a créé *Quartett*, et *Les bacchantes*, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider.

En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe *The Ensemble*.

Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin.

En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, une production Universal éditions.

Il travaille depuis 2009, avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet*, *Un soir chez Victor H.*, *Lucrèce Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina*, *Solaris*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*.

Dernièrement, il a composé la musique du spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, mis en scène par Charles Berling (2016) et réalisé la création sonore d'*Avant la Terreur* de Vincent Macaigne (2023).



Kelig Le Bars, éclairagiste

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutmann, Stéphanie Braunschweig. En vingt ans de métier et quatre-vingt-dix créations, elle a travaillé avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach, ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier. Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre National de Strasbourg, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Récemment, elle a créé les lumières de *La réponse des hommes* mis en scène par Tiphaine Raffier, *Abnégation* de Alexandre Dal Farra, mis en scène par Guillaume Durieux, *La Tendresse* de et mis

en scène par Julie Berès, *My story* de et mis en scène par Céline Ohrel, *Un soir de gala* de Vincent Dedienne, *Les Enfants* de Lucy Kirkwood, mis en scène Eric Vigner, *Petit pays*, adapté du roman de Gaël Faye et mis en scène par Frédérique Fisbach, *Nemesis*, adapté du roman.



Elizabeth Saint-Jalme, costumière

Depuis l'obtention du DNSEP à l'école supérieure d'arts de Brest en 2000, ses dessins, vidéos, sculptures matières plastiques et écritures performatives puissent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu.

Elle cosigne avec les musiciens et plasticiens Cyril Leclerc, JL Guionnet, Eric Cordier, Pigeon Pourri, Laurent Pascal et Unglee Izi. Avec la chorégraphe Mathilde Monfreux, elle développe un travail de relation corps/sculpture depuis 2008. Elle mène une recherche autour de la « cuisine moléculaire comme matière de jeu pour la performance » avec la chercheuse Christine Liénard et le performer Sébastien Roux. Ils créent ensemble le training créatif et déjanté « Coatchie Bonheur ».

En 2013, représentée par la galerie Gabriel & Gabriel, elle reçoit le prix du jury sur le salon du dessin DDessin à Paris. Elle est aujourd'hui représentée par la galerie Santo Amor.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Crouzillat au sein de leur collectif Adélaïde&Co autour de problématiques qui leur sont communes : les conditions du devenir sujet dans la société.

En 2016 elle dirige avec Pascal Pellan le projet de collaboration internationale « Babel, es-tu là ? ».

En tant que scénographe, elle amène sur les plateaux de pièces de danse et de théâtre un espace mobile et métamorphe. La matière corps étendue à l'espace est souvent partiellement comestible.

LES PRODUCTIONS DU PRÉAU EN TOURNÉE

LES CRÉATIONS DE LUCIE BERELOWITSCH ↓

HÉVA

Une coopération ultra-marine

Labelle & Lucie Berelowitsch
Opéra électro symphonique



SAINT-DENIS | LA RÉUNION

La Cité des Arts

4 et 5 sep. 25

SAINT-BENOÎT | LA RÉUNION

Salle Gramoun Lélé

9 sep. 25

SAINT-GILLES | LA RÉUNION

TÉAT Plein Air

12 sep. 25

LE TAMPON | LA RÉUNION

Théâtre Luc Donat

14 sep. 25

VIRE

Le Préau CDN de Normandie-Vire

28 et 29 nov. 25

LUXEMBOURG

Théâtres de la Ville du Luxembourg

17 et 18 jan. 26

PARIS

Théâtre du Châtelet

17 et 18 mar. 26

itinérance

PEUT-ÊTRE UN BEAU JOUR VOUDRAS-TU

Karaoké live participatif

AU CŒUR D'HÉVA

Opéra itinérant

PORT-AU-PRINCE ET SA DOUCE NUIT

Lucie Berelowitsch & Gaëlle Bien-Aimé



QUÉBEC | CANADA

Tournée du 30 mar. au 11 avr. 26

LÜNEBURG | ALLEMAGNE

Schauspiel Kollektiv en cours | mai 26

JERSEY | ROYAUME-UNI

Art House

3 et 4 juil. 26

LA NUIT DANS LES FORÊTS D'UKRAINE

Une commande de la Biennale Bernard-Marie Koltès

Lucie Berelowitsch & les Dakh Daughters
D'après Bernard-Marie Koltès
Performance musicale et théâtrale



METZ • Espace BMK • 14 nov. 25

VIRE • Le Préau CDN • 20 nov. 25

LES PRODUCTIONS DÉLÉGUÉES ↓

DANSE MACABRE

Vlad Troitskyi & les Dakh Daughters



AUBUSSON

Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale
10 mar. 26

1729 SECONDES

Julie Lerat-Gersant *Artistes associés*



VIRE

Le Préau CDN de Normandie-Vire
20, 22 et 23 jan. 26

ROUEN

CDN de Normandie-Rouen
27 et 28 jan. 26

STRASBOURG

TJP - CDN de Strasbourg - Grand Est
4, 5, 6 et 7 fév. 26

CAEN

Comédie de Caen - CDN
10, 11 et 12 fév. 26

SAINTES

Le Gallia Théâtre Cinéma
24 fév. 26

ALENÇON

SN61, Scène nationale
10 mar. 26

DIEPPE

DSN, Scène nationale
17 mar. 26

CONTACTS

PRODUCTION - DIFFUSION ↓

Morgane GUIHÉNEUF

Administratrice de production et de diffusion
+33 (0)6 72 65 02 28
m.guiheneuf@lepreaucdn.fr
www.lepreaucdn.fr

SERVICE DE PRESSE NATIONALE ↓

Isabelle MURAOUR

ZEF
contact@zef-bureau.fr
+33 (0)6 18 46 67 37
www.zef-bureau.fr